

Enrailleurs

À l'occasion de la sortie prochaine du livre "Aller-retour dans le métro parisien", les frères Johann et Michael Soussi, respectivement photographe et auteur, nous ont donné rendez-vous dans un lieu plus qu'atypique : les toits de l'église Saint Merri dans le 4^e arrondissement. Confidences sur leur Paris, entre pigeons et gargouilles.

Texte : Julia Dusserre-Telmon Photo : Pauline Le Goff

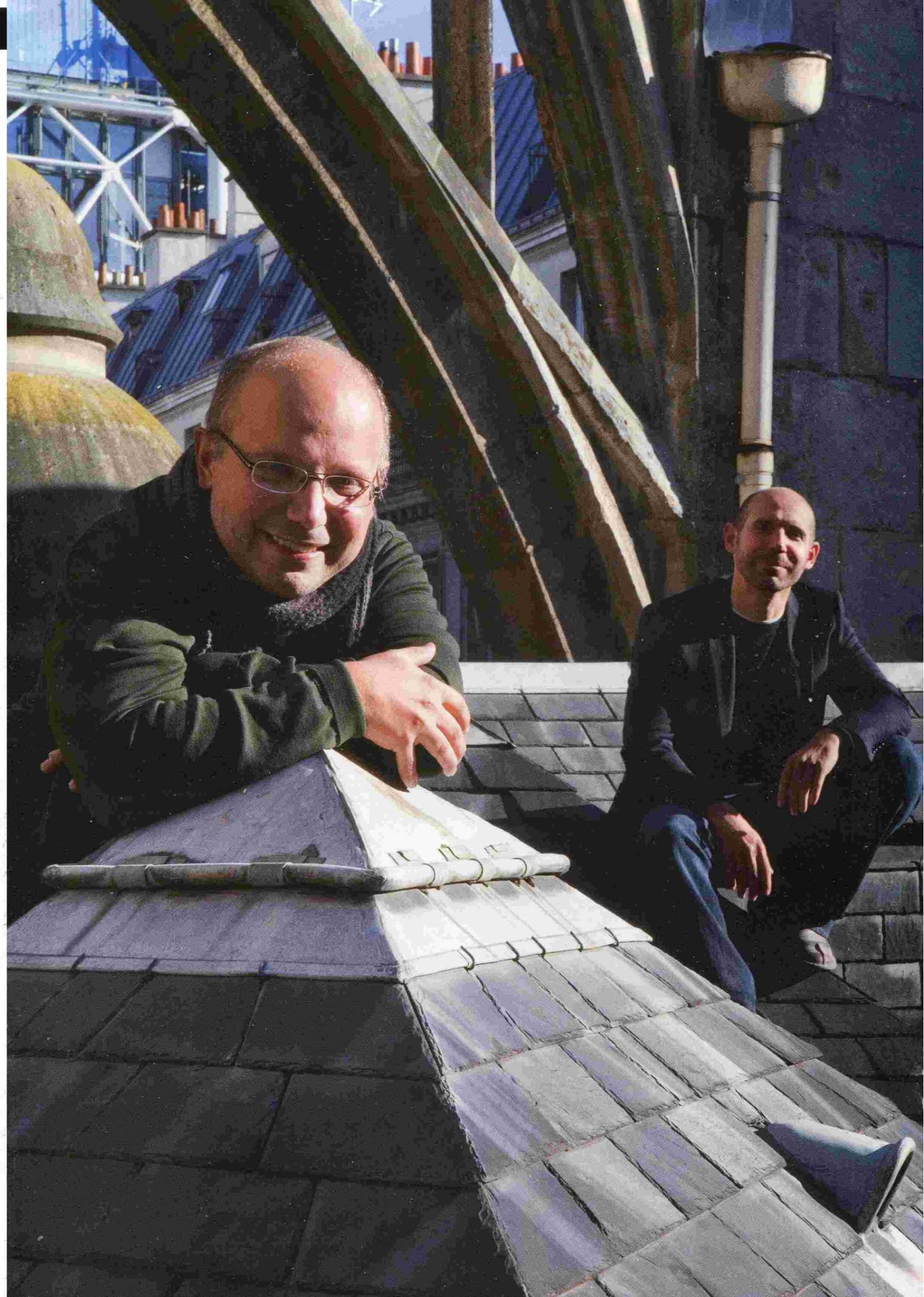
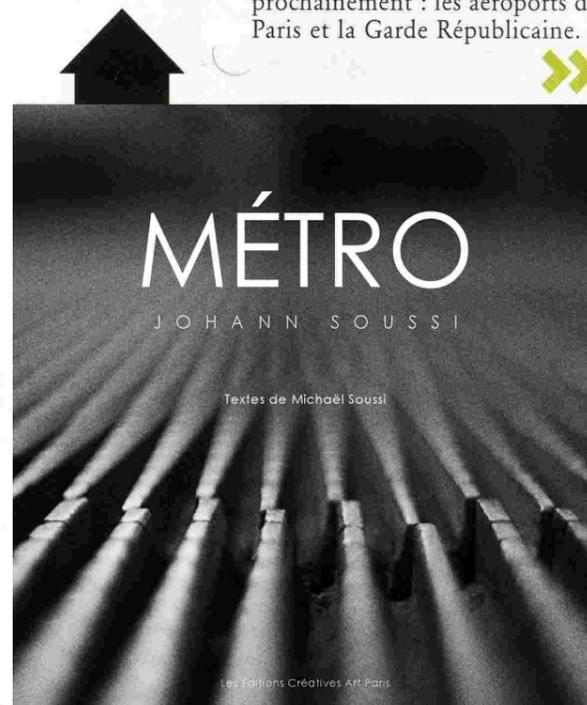
Le plus jeune, Johann Soussi est, il le dit lui-même, un amoureux éperdu de Paris. Comme son aîné, il est professeur de mathématiques, à la différence que Michael, continue d'enseigner, tandis qu'il a décidé de se consacrer uniquement à sa passion, la photographie. Autodidactes tous les deux, c'est lors d'une exposition du plus jeune au Café Rouge en mars 2010 qu'ils ont commencé à travailler ensemble : "Ce jour-là, nous nous sommes aperçus, un peu par hasard, que nos univers s'imbriquaient plutôt bien. Bosser tous les deux n'était pas une fin en soi. C'est quelque chose qui est venu naturellement. Les retours positifs sur nos premiers travaux nous ont confortés dans l'idée qu'il y avait quelque chose à faire", expliquent-ils de concert. Alors que l'aventure venait tout juste de commencer, la Nuit Blanche 2010 est venue... Et le succès avec. Pourtant, pas de changement en vue. En règle générale, chacun travaille de son côté sans qu'il y ait une quelconque concertation entre les deux, "nos travaux sont différents, ils peuvent exister l'un sans l'autre mais restent finalement complémentaires".

Différents, mais unis

L'un commence les phrases, l'autre les termine. Les frangins sont complices, autant en paroles que dans le regard, même s'ils bossent séparément. Aucun des deux n'exclut cependant un projet commun. Johann s'est lancé le premier, prenant le métro comme sujet. Pour lui, c'est ce qui caractérise le mieux Paris : "c'est une ville dans la ville. L'idée, c'était de faire d'un lieu que personne ne voit - alors que tout le monde y passe -, quelque chose de joli, d'y mettre un peu de poésie". "Ses photos dépassent le cadre du métro. Elles auraient très bien pu être faites ailleurs", renchérit Michael. Son frère aime, normal. Mais, le public aussi. "Un jour, lors d'une exposition, une Américaine est venue me voir pour me dire que j'avais réussi à rendre le métro romantique", confie le photographe dans un sourire. Lui y voit : "Un endroit très humain, grouillant de vie, qui est une vraie scène de théâtre". C'est cette atmosphère que Johann Soussi a réussi à rendre et qui lui vaut aujourd'hui l'honneur d'intégrer le Patrimoine de la

"Aller-Retour dans le Métro Parisien" aux Editions Créative Art Paris, à paraître début 2012
Et rendez-vous sur le site de Michael et Johann : www.ademimo.fr et johannsoussi.free.fr

BNF. La bibliothèque a en effet décidé d'acquérir une trentaine de ses clichés. Une belle reconnaissance. L'aventure ne devrait pas s'arrêter là puisque les têtes de ces deux scientifiques fourmillent de projets. À découvrir prochainement : les aéroports de Paris et la Garde Républicaine.





< CHANSON FRANÇAISE

Je n'ai pas d'accent
Je l'ai perdu en arrivant.

Sans papier sans crayon
J'ai écrit des chansons.
J'ai dit à des gens bien
Dans un français châtié
Mon enfance quand j'étais loin
Autour de la Méditerranée.

J'ai dormi où j'ai pu
Parfois sous les ponts.
J'ai fait ce que j'ai dû
Et j'ai même joué au con.
Je n'ai jamais vraiment su
S'il y avait un accent sur le u.

J'ai fait de beaux enfants.
Ils ne savent pas mon avant
Et parlent sans accent.

Ils ne savent pas leur après
Quand ils seront Français
Si la loi n'a pas changé.

C'est devant leur école
Qu'une France aux accents d'antan
M'a pris par le col
Pour me ramener là où j'étais avant.

J'ai chanté à pleins poumons
Des heures durant
La marseillaise dans l'avion
Dans un silence assourdissant.

Je n'ai pas d'accent
Je l'ai perdu en m'en allant.

LOUISE ET MARTIN

J'ai voulu m'marier à l'église
Avec un homme qui s'appelle Louise
Il portait robe et chaussures à talons
On a fait oui mais l'curé a dit non.

On est allés voir monsieur l'maire
De son petit prénom Gaston
Pour qu'il exauce notre prière.
On a fait oui mais l' élu a dit non.

Toute la nuit on a fait l'amour
Dans l'église. On a encore la foi.
Y a plus personne même en plein jour
Allez donc savoir pourquoi.

On rencontre parfois Gaston
Sur l'marché les veilles d'élections
Il vient flatter monsieur l'abbé
Et même serrer la main des pédés.

S'il est réélu Gaston, soyez-en assuré
Il tiendra toutes ses promesses.
Avec la bénédiction du curé
Et en bon républicain
Il célébrera dans l'allégresse
L'union de Louise et de Martin.



IDENTITÉ

J'suis blonde, j'suis rouge et basanée
Ma mère est belge, juive de surcroît
Mon père astrophysicien bouddhiste et roi.
C'est ici que je suis née.

J'suis verte, j'suis beur et gris perlé
Ma mère est naine, catholique parfois
Mon père musicien bouffon sans foi.
C'est ici que je suis née.

J'suis rom, j'suis ronde et panachée
Ma mère est riche, en début d'mois
Mon père mécanicien à l'huile de noix.
C'est ici que je suis née.

On m'a conseillé d'm'en aller
A pied dans l'pays d'à côté
Changer de nom et d'identité
Pour être tranquille c'est c'qu'ils disaient.
Mais dans quelle langue dois-je le chanter ?
C'est ici que je suis née.

TU ES PARTIE >

Je nettoie le moindre recoin
Dix fois par jour j'me lave les mains.
Tout est si sale ici
Depuis que tu es partie.

Des amis, j'en ai plus aucun
Je te les rends, c'était les tiens
Ils m'accusent de tous les maux
J'suis un maniaque et un salaud
Mais j'ai beau laver à grande eau
Les murs, le sol et les carreaux
Ici plus rien n'est beau.
Je crois qu'tu es partie trop tôt.

Je suis seul, tu es trop loin
Il y a là dans tous les coins
Des milliers d'acariens
Ils se promènent sur les coussins.
Ils sont tout autour de moi
Dans notre lit, notre lit d'autrefois.

J'ai passé la serpillière
Mais les traces ne partent pas
Il nous restait tant à faire
Pourquoi ai-je donc fait ça ?

